

Venus d'ailleurs

Ces artistes et éditeurs réinventent le livre !



Créée à Nîmes en 2006 par des artistes et des écrivains, parmi lesquels Aurélie Aura et Yoan Armand Gil, l'association Venus d'ailleurs aborde le livre à la fois comme mode d'expression artistique et musée portatif. Emblème de leurs créations, ce médium est le creuset où se mêlent et se transmutent leur imagination, leur poésie et leur humour. Fruits d'une histoire de plusieurs millénaires, ces artistes érudits en retiennent certaines leçons qu'ils réinventent en permanence et enrichissent de leur propre inspiration, tout en revendiquant le recours aux ressources contemporaines des nouvelles technologies.

Marie Akar

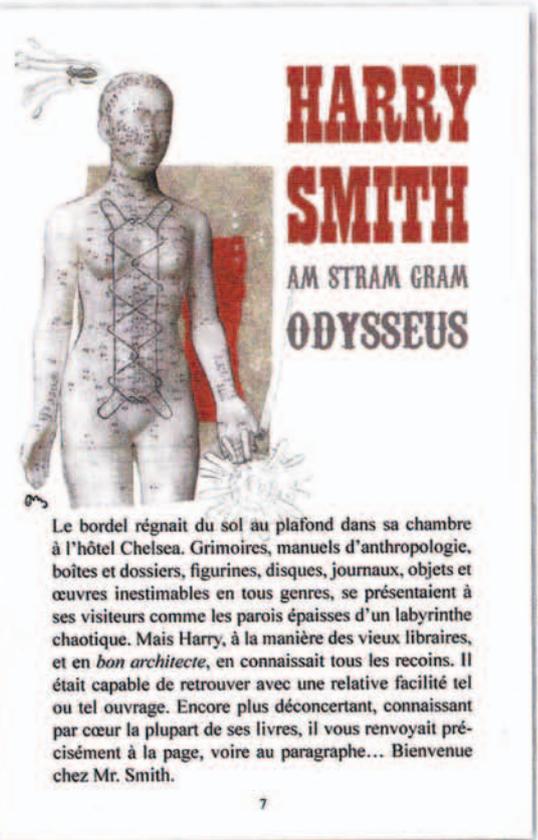
Ci-contre :

Venus d'ailleurs n°14. Hommage à Harry Smith. Collectif : Norman Rubington, Allen Ginsberg, Bob Watts, Claude Pelieu, Jean Fabro... Visuel : double page Claude Ballaré et Susan Mende. Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2012.

Page de droite de haut en bas :

Venus d'ailleurs n°8. Tarots. Collectif : Philippe Pissier, Jean-Marc Scanreigh, Christian Van Haesendonck, Alejandro Jodorowsky, Pascal Petit... Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2009.

Venus d'ailleurs n°5. Anges. Collectif : Elisabeth Delétang, Bernard Mourier, Michèle Bokanowski, Éric Heilman... Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2008.



Le bordel régnait du sol au plafond dans sa chambre à l'hôtel Chelsea. Grimoires, manuels d'anthropologie, boîtes et dossiers, figurines, disques, journaux, objets et œuvres inestimables en tous genres, se présentaient à ses visiteurs comme les parois épaisses d'un labyrinthe chaotique. Mais Harry, à la manière des vieux libraires, et en *bon architecte*, en connaissait tous les recoins. Il était capable de retrouver avec une relative facilité tel ou tel ouvrage. Encore plus déconcertant, connaissant par cœur la plupart de ses livres, il vous renvoyait précisément à la page, voire au paragraphe... Bienvenue chez Mr. Smith.



Portrait d'Aurélie Aura et
Yoan Armand Gil à la
Galerie 17, Paris XVIII^e.



Aurélie Aura et Yoan Armand Gil se sont rencontrés aux Beaux-Arts de Nîmes en 1998. Elle apprend la photo et la vidéo, lui la sculpture, ainsi que la performance et le collage. Lorsqu'ils sortent de l'école en 2001, l'accueil des galeries et des institutions n'est pas à la hauteur de leurs espérances et les portes restent closes. Amoureux du livre, qu'ils considèrent comme un outil de connaissance et une source de plaisir esthétique, ils décident d'employer ce médium pour présenter leurs œuvres et celles d'autres artistes. «Le livre permet de créer des espaces dont les frontières sont infinies, un méta espace qui peut être nomade et, surtout, multipliable» explique Yoan, qui assume pleinement l'héritage de l'ère de la reproductibilité technique annoncée par Walter Benjamin dès 1936, accélérée par les technologies de l'information et le foisonnement d'images en provenance de toute la planète. Ils commencent par fonder une revue—ressemblant plutôt à un petit ouvrage—with d'autres artistes et écrivains, qu'ils nomment *Venus d'ailleurs*. «Ce n'est pas un magazine, avec des critiques d'œuvres, mais une revue d'artistes conçue comme une galerie portative.» Elle est en effet un lieu de rencontres entre artistes et écrivains partageant des intérêts esthétiques, auxquelles sont conviés les lecteurs-spectateurs. Poésie, imagination et humour sont l'apanage de ces joyeux concepteurs de livres, tout autant que le goût et l'élégance. Éclectiques, ils parcourent les siècles, faisant halte au Moyen Âge ou à la Renaissance pour bientôt repartir se nourrir des

inventions du XX^e siècle. Une communauté d'esprit les relie, ainsi qu'une appétence pour le fantastique et le merveilleux, le curieux et l'étrange. Grâce à une bourse d'études en 5^e année aux Beaux-Arts, ils partent à Rome travailler sur les jardins du XVI^e siècle. Au cours de ce séjour de deux mois, ils s'imprègnent du maniérisme italien. Les mouvements Dada, surréaliste et Fluxus les influencent aussi, notamment les innovations dans le domaine du collage—iconographique et littéraire—relayées par des artistes contemporains. Sans oublier, concernant le graphisme, les trouvailles du constructivisme russe. Ils composent quelques numéros de la revue, cherchent à nouveau en vain une galerie pour les présenter... et trouvent un bar à Nîmes qui accepte de les accueillir. Les réactions sont immédiatement enthousiastes : par le bouche à oreille, le cercle des amateurs s'agrandit rapidement. On comprend pourquoi.

Un laboratoire graphique

Le terme de revue nécessite d'être défini : il s'agit d'un volume de 9 x 14 cm, constitué de trois livrets articulés autour d'une thématique commune. Le premier réunit plusieurs artistes et écrivains, voire des musiciens et des vidéastes, car un contenu multimédia est parfois ajouté, le deuxième livret est une carte blanche à un artiste. Le troisième est la réédition d'une œuvre du passé en lien avec la thématique choisie. Si tous les numéros sont conformes à ce principe des trois livrets, chacun est différent dans sa

forme intérieure. Le numéro 5, par exemple, est consacré aux anges. Le livret commun comporte un « calendrier angélique » qui correspond à une carte du ciel sur laquelle figurent différentes constellations ; celles-ci renvoient à une piste du petit CD conçu comme un audioguide pour se repérer dans les astres ! Sur le disque, sont enregistrés des morceaux de musique et des ambiances sonores, ainsi que des textes de poètes lus. La carte blanche a été confiée à Yves Reynier, qui a réalisé des collages sur le sujet des anges. « Le travail éditorial permet d'interpréter les œuvres des artistes, voire de les réinventer : les collages sont recadrés—ils sont plus grands en réalité—si bien que les œuvres visibles dans le livre existent uniquement sur ce support. » Le troisième livret reproduit des daguerréotypes du XIX^e siècle, chinés aux puces et autres brocantes, montrant des diableries. Le tarot est le thème de la revue n°8, centré sur l'arcane XVIII, un clin d'œil à André Breton, auteur d'un texte poétique titré *Arcane XVII*. Pascal Petit, le spécialiste qu'ils ont sollicité, explique les origines de la carte en rappelant que le tarot divinatoire n'existe pas, mais qu'il s'agit plutôt d'un imagier sacré qui remonterait à l'Égypte. La réédition rassemble différentes représentations de l'arcane XVIII, dont l'intérêt est de souligner les modifications iconographiques du XIV^e siècle à nos jours. *Venus d'ailleurs* n°9 traite des jardins : en ouvrant la revue, une grille de papier se déploie en volume. Elle fait référence à celles utilisées à la Renaissance pour dessiner des vues de jardins, sortes de mise au carreau directement appliquées sur le paysage. Et donne le ton de ces voyages initiés par les concepteurs-éditeurs, dont les points de repères, changeants, sont géographiques et historiques, artistiques et littéraires, conduisant parfois à des chemins de

traverse à la profondeur labyrinthique. Ce numéro renferme, entre autres, des dessins de Peter Greenaway issus de son film *Meurtre dans un jardin anglais*, un texte de Bruno Montpiéd sur les jardins populaires et singuliers, des œuvres graphiques de l'artiste surréaliste contemporain Lou Dubois. On trouve aussi un livret de Rosine Bulher sur les fleurs d'hiver fabriquées en céramique par la Manufacture de Sèvres et la carte blanche est signée Yoan Armand Gil. « Je suis parti de la matière que j'ai produite au cours de mon séjour en Italie, photos, dessins, notes, plans. Au retour, j'ai compilé ces éléments épars comme s'ils faisaient référence au même endroit. » Une manière de se jouer de la mémoire des lieux et des souvenirs parfois trompeurs. Des photomontages de l'artiste complètent le dispositif : « J'ai installé mes propres sculptures dans un jardin virtuel en ruine, recréé à partir de ceux que j'ai vus en Italie. » Alternent donc des parties réelles et d'autres imaginaires qui, bien sûr, se mêlent, désorientent et enrichissent le regard. Le livret dédié à la réédition est dû à Hervé Brunon,

De haut en bas :

Venus d'ailleurs n°13.
Carnaval. Collectif : Joan Brossa, Maëlle de Coux, Daniel Daligand, Raymond Hains, Alain Snyers, Hans Theys, Claude Gaignebet, Nathalie Moulin... Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2011.

Venus d'ailleurs n°9. *Jardin*.
Collectif : Lou Dubois, Peter Greenaway, Bruno Montpiéd, Nina Remaux, Alain Suby, Hervé Brunon... Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2009.



Venus d'ailleurs n°6. Argot. Collectif : Seraphin, Susan Mende, Michel Pellaton, Benoît Pinget, Richard Khaïtzine... Trois livrets 9 x 14 cm, 350 ex. Impression offset, 2008.

historien des jardins et du paysage. Le numéro sur le carnaval a aussi connu un vif succès, puisqu'il a été épuisé en quelques mois seulement. Le sujet et la manière de le traiter ont de quoi séduire ! La forme du dépliant annonce la procession d'images de chars, géants, masques et autres archétypes, créés par de nombreux artistes. La carte blanche est un entretien entre Nathalie Moulin, artiste et spécialiste du folklore populaire, et Claude Gaignebet, expert des traditions du Moyen Âge et de l'œuvre de Rabelais, qui a fourni un texte sur l'origine des confettis dans le carnaval, liée aux croyances populaires. Le dernier livret est un hommage à Isidore Isou à travers *La Plastique poudriste*. Volontiers facétieux, Aurélie et Yoan ajoutent leur grain de folie... ou leur poudre de Perlimpinpin : la revue contient des poignées de confettis : « Comme nous trouvions que les confettis du commerce avaient des tons fades, nous en avons fabriqués avec de belles couleurs... en employant les pages d'une encyclopédie d'histoire de l'art : vous avez donc là tous les plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'humanité ! » Les sujets sont aussi variés que l'humour noir, la lettre, le spirite, la pataphysique, etc. Le dernier porte sur Harry Smith, artiste de la Beat Generation et on attend le prochain avec impatience... car tous les numéros, du 0 au 14, sont épuisés !

L'estampe numérique

Venus d'ailleurs conçoit les ouvrages, assure leur mise en pages et confie à un imprimeur offset les fichiers numériques correspondants lorsqu'ils veulent un tirage dépassant les 300 exemplaires. « Gérard Bourdarias, de l'imprimerie In Octo, est particulièrement compétent et c'est un passionné : on peut lui proposer les travaux les plus compliqués, il est toujours partant ! Quand on reproduit une œuvre, il existe une part d'interprétation : il a vraiment l'œil pour faire en sorte que le résultat soit beau » s'exclament-ils. En revanche, les tirages de tête et les livres d'artiste sont exécutés à l'atelier grâce à un matériel de pointe avec lequel sont imprimées des estampes numériques, c'est-à-dire des reproductions d'œuvres exécutées sur divers supports, préalablement scannées. « Il ne suffit pas d'appuyer sur le bouton de la machine, l'image nécessite un réel retraitement pour obtenir une excellente qualité. Il faut bien connaître son outil et les possibilités qu'il met à disposition. C'est aussi compliqué que la sérigraphie » confie Yoan. Souvent, il scanne une œuvre en noir et blanc et la colorise à la palette graphique. Cela permet de travailler avec les nuanciers de la machine, car tous les mélanges sont possibles, et donc de produire des tonalités qui ne sont pas des transpositions de couleurs à l'huile, à l'aquarelle ou autre. La couleur n'en est que plus puissante, jusqu'à obtenir des teintes fluo d'une luminosité incroyable ou de subtiles nuances. « Les encres, certifiées sur la durée, sont très pigmentées, ce qui donne la possibilité d'obtenir des aplats d'une grande densité » précise-t-il. Les papiers couramment utilisés sont l'Arches ou le BFK Rives 250 g et, parfois, du Gardat produit





De haut en bas :
Collection Orteluque.
10 x 15 cm, tirage entre
350 et 1000 ex.
Impression offset,
2006/2014.

Collection Carnets :
Michel Cadière,
*Quelques arcanes venus
d'ailleurs* ; Joëlle Busca.
*Des mines posées sur des
lames*. 100 pages.
21 x 30 cm, 500 ex. sur
Gardat et 4 numérotés
sur Arches avec un dessin
original en frontispice et
trois multiples de Michel
Cadière. Impression offset,
2011.

par une petite usine en Italie. Venus d'ailleurs façonne à la main toutes ses productions, y compris les pop up et autres originalités. Si la revue était initialement trimestrielle, sa périodicité est aujourd'hui irrégulière, car l'association se consacre désormais aussi à la publication de plusieurs collections de livres.

Des livres surprises

Peu à peu, Aurélie Aura et Yoan Armand Gil se sont pris au jeu et publient aujourd'hui une dizaine de collections, éditées entre 300 à 500 exemplaires, parfois davantage. La collection Orteluque compte 17 titres à ce jour, dans un format de 10 x 15 cm, et reste fidèle à l'idée de galerie portable. Elle se présente comme un portefeuille contenant une sélection d'œuvres d'un artiste reproduites sur des cartes, ainsi qu'un livret—ou un leporello—portant un texte. Celui du dernier ouvrage a pour titre *Abstraction imaginative*. Signé Christian Skimao, il est inspiré par 14 photographies de Marie-Christine Schrijen montrant, en noir et blanc, des visages de pierre érodée captés de très près. Une exposition au domaine Deleuze-Rochetin de Cédric de Batz, Yoan Armand Gil et Augustin Pineau a été suivie de *Plumes de cheval*, un ouvrage accompagné de textes de Joëlle Busca, « critique d'art et membre très actif de l'association, dont nous avons le soutien constant » ajoutent-ils. On déroge à la règle, ce qui n'est sans doute pas pour déplaire aux associés, avec les 17 photographies d'Aurélien Aura, qui paraissent sans texte dans *Série blanche*. Le 13^e du nom, *L'Humour noir éclairant le monde*, réunit dix collages de Philippe Lemaire, dont le riche univers captivé. On peut encore citer *Simple & Pure*, un livre blanc de Charles Dreyfus avec des gaufrages de calembours. Variété et qualité des artistes publiés semblent être une marque de fabrique et illustrent la singulière dynamique qui pousse ces

associés : le choix des textes accompagnant des images, et vice-versa, et leur union au sein du livre offrent une lecture inédite des œuvres littéraires et plastiques. Venus d'ailleurs publie également des fac-similés de carnet de dessins d'artistes contemporains, parmi lesquels Susan Mende, Bruno Garrigues, Alain Snyers ou encore, pour le dernier sorti, Tristan Félix, nom de scène d'une artiste femme. « *Les Farces du squelette* se situent dans la tradition médiumnique, l'artiste dessinant de manière automatique avec beaucoup de poésie. » Certains sont imprimés sur le traceur numérique de l'association entre 10 et 30 exemplaires, d'autres bénéficient de tirages plus conséquents en offset. C'est le cas de *Quelques arcanes venus d'ailleurs* de Michel Cadière, dont les œuvres fourmillent de





De haut en bas :

Jacques Vaché, *Lettres de guerre*, collages de Patrice Mériot. 26 pages sur Velin d'Arches au format 30 x 42 cm. 10 ex. Impression numérique, 2013.

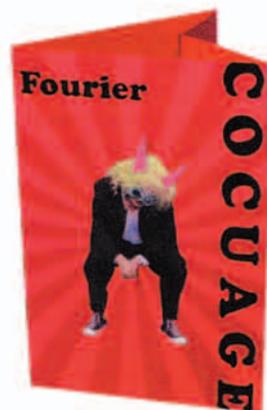
Charles Fourier, *Hiérarchie du cocuage*, photographies de Zaïda Gonzalez Rios. 32 pages sur Velin d'Arches & Ursus Magenta, 15 x 22 cm. 10 ex. Impression numérique, 2014.

détails et sont augmentées dans cette édition de textes de Joëlle Busca. La collection Pallas Hôtel, créée par Rémy Leboissetier, « écrivain et compagnon dès les premières pages de *Venus d'ailleurs* », ainsi que le précisent Aurélie et Yoan, est dédiée à la littérature. Parmi les auteurs publiés, mentionnons, outre Rémy Leboissetier, Milorad Pavic, Christian Gabriel/le Guez Ricord, Pierre Cendors, etc. Le principe de cette collection est de faire correspondre une couleur, celle de la couverture, avec le domaine littéraire dans lequel le lecteur va se plonger : « Pallas Hôtel comporte trois portes, chacune associée à une couleur primaire. Le cyan est dédié à la forme épistolaire ; le jaune, c'est le jeu, nous publions là des auteurs dont les intérêts se rapprochent de ceux de l'Oulipo ; le magenta est réservé à la magie, c'est-à-dire aux récits et nouvelles fantastiques. » Quatre titres illustrent à ce jour ce jeu des correspondances : *Goodnight Houdini* est une nouvelle de Pierre Cendors sur les débuts du magicien Houdini. Le deuxième

rassemble les lettres de Guez Ricord à Yves Régner. Le troisième est à nouveau du magenta, puisqu'il s'agit de la réédition de nouvelles de l'auteur serbe Milorad Pavic, sorte de fou littéraire. Pour le dernier, Rémy Leboissetier a ouvert la porte jaune : *Phonéticofictions* est un recueil de courts textes entièrement rédigés en allitération !

Des collections insolites

La boîte à gants doit son nom à l'idée de vide-poches ou de fourre-tout : « On y place ce qui ne rentre pas dans les autres boîtes, par exemple des livres d'artistes à petit tirage. » Après une phase de réflexion, ils invitent un artiste à passer un jour ou deux, le temps de concevoir le livre, de le fabriquer, de l'imprimer. « C'est très plaisant, car le dispositif est léger, nous faisons des pop up, des emboîtages particuliers, voire des grands formats en quelques exemplaires seulement. » Les *Lettres de guerre* de Jacques Vaché font partie des ouvrages très récents aux dimensions plus importantes que les 9 ou 10 x 15 cm. « Le point de départ était les collages de Patrice Mériot évoquant les conflits armés. Nous avons cherché un texte pouvant accompagner l'œuvre plastique et avons trouvé ces lettres de Jacques Vaché, rédigées pendant la Première Guerre mondiale. Il est dans le merveilleux, l'humour, le détachement, alors qu'il écrit au milieu d'une boucherie ! » Le format, 30 x 42 cm, permet d'entrer littéralement dans le livre, aussi bien dans l'écrit que dans les collages. Il en va de même pour celui dévolu aux photographies de l'artiste chilienne





De haut en bas :

Collection La boîte à gants, *Les Mots scions*, Charles Dreyfus et Augustin Pineau, portfolio 20 x 15 cm, leporellos sur Olin 250 gr. 200 ex. dont 12 tirages de tête avec une œuvre d'Augustin Pineau. Impression offset, 2013.

Collection La boîte à gants, *Mercure*, Erik Garnier et Y. A. Gil, 5 ex. sur papiers BFK Rives, accompagnés d'un dessin original, 15 x 30 cm, imprimés sur les presses de Venus d'ailleurs lors du 12^e Salon du livre d'artiste de Carré d'Art, Nîmes, mars 2012.





De haut en bas :

PAB – TAZ CASE, valise contenant 10 mini-éditions monographiques originales, 3 disques, un lecteur DVD, un folio d'estampes numériques, un exemplaire des numéros 5 à 14 de *Venus d'ailleurs*, un livre unique de 60 pages. Impression numérique, 2012.

Le lieu, c'est l'horizon sans la mort (Christian Gabriel/le Guez Ricord de l'image au signe) Bernar Mialet/Alban Meurent-La Kallista. Coffret de tirage de tête du livre *Le lieu, c'est l'horizon sans la mort*, avec un manuscrit original de Christian Gabriel/le Guez Ricord, À l'immaculée conception, fac-similés de dessins et billets, un carnet de dessin, une *Gauloise caporal* originale, le disque *Guez Ricord*, 5 ouvrages des éditions La Kallista, 6 ex. Impression offset et impression numérique, 2013.

Zaïda Gonzalez Rios, invitée au printemps dernier en résidence à Nîmes, avec un sujet bien différent puisque ce travail illustre la *Hiérarchie du cocuage* de Charles Fourier. *Les Mots sciens* d'Augustin Pineau et Charles Dreyfus est un leporello renfermant pop up et jeux de mots, comme celui du titre où « l'art est jouissance ». *Mercur*, texte d'Erik Garnier et dessins de Yoan Armand Gil, tiré à 5 exemplaires au cours du Salon du livre d'artiste de Carré d'Art à Nîmes, porte le titre d'un poison, à moins que la référence soit alchimique, comme le premier de cette série intitulé *Arsenic*.

En référence à George Maciunas ou Marcel Duchamp qui, en 1936, conçoit la *Boîte-en-valise* comme un musée portatif comprenant des reproductions de ses œuvres—une manière de s'interroger sur la notion d'original et de copie—, *Venus d'ailleurs* imagine en 2012 une valise pour rendre hommage à Pierre-André Benoit, à la demande des Amis du musée dédié à l'artiste à Alès : « Éditeur de l'avant-garde, il a travaillé avec les plus grands artistes, Tzara, Breton, Picabia, Miró, Picasso, etc., et il a été très innovant dans le domaine du livre d'artiste. Notre *Valise* est un hommage à PAB et un résumé de nos premières années d'édition. » Elle renferme tous les numéros de la revue, un ouvrage en tirage unique, des anamorphoses, anagrammes et autres jeux, ainsi qu'un lecteur multimédia sur lequel on peut visionner de petits films, dont des extraits du *Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian, accompagnés d'une musique originale composée par Yann Lecollaire et exécutée par un sextet accueilli chez les éditeurs. D'autres collections, plutôt insolites chez un éditeur de livres, sont nées du désir de créer des échanges entre les arts plastiques, la littérature, la musique, le cinéma, la photographie. C'est pourquoi *Venus d'ailleurs* édite des DVD à caractère expérimental d'une durée maximale de 23 min : films d'artistes, d'animations ou musicaux. Et des CD de musiciens absents des circuits traditionnels. « Nous ne sommes pas attachés à un style précis, ils pratiquent par exemple la musique sérielle, improvisée ou travaillent sur les jeux de mots comme le faisaient les Frères Jacques ou Bobby Lapointe. » Bien sûr, pas question de les placer dans des boîtiers en plastique avec une simple image. C'est l'occasion de concevoir des compositions graphiques originales, de créer des visuels et des



emboîtages particuliers tout en papier, en incorporant même éventuellement des pop up, bref de laisser libre cours à l'imagination pour produire des objets... non téléchargeables !

Rendre la culture accessible

À l'inventivité et au talent de Venus d'ailleurs s'associe la volonté de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Une particularité qui mérite d'être mentionnée et concerne le prix de ses publications: le tirage courant de la collection Orteluque coûte 5€, celui de la revue est de 7€, Pallas Hôtel à 7,50€: « Quand nous étions étudiants, nous n'étions pas fortunés et certains livres que nous aurions tant aimé avoir restaient tout simplement impossibles à acquérir. Nous ne l'avons pas oublié! Et le livre n'est-il pas là pour enrichir la connaissance... de tous? » Les tirages de tête sont un peu plus onéreux, tout en restant raisonnables. Ils ne sont pas simplement la copie sur beau papier de l'édition courante assortie d'une œuvre originale, mais constituent un travail supplémentaire, variable suivant les ouvrages: le contenu peut être modifié dans sa présentation, et son format est généralement augmenté. Les tirages varient le plus souvent entre deux et une quinzaine d'exemplaires. Mieux vaut être au courant et se précipiter si l'on souhaite en faire l'acquisition! Ils n'ont pas de diffuseur, mais, outre leur site Internet, on peut désormais se procurer leurs publications sur leur stand lorsqu'ils participent à des manifestations telles que la Comédie du livre à Montpellier, Carré d'Art à Nîmes ou le Salon de la petite édition à Liège, ainsi que dans différentes librairies, par exemple celle du même Carré d'Art, celle du musée PAB à Alès ou Le Lièvre de Mars à Marseille, chez le disquaire nîmois 340MS, animé par Alexandre Viltard, président de Venus d'ailleurs, ou encore à la Halle Saint-Pierre et la Galerie 17, chez Bruno Garrigues, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Dans cette dernière, sont régulièrement organisées des expositions des artistes publiés par Venus d'ailleurs.

Grâce à ces éditeurs inclassables, jeux de mots, marabouts-bouts de ficelle, coqs à l'âne et autres connotations emportent le lecteur vers des contrées inattendues et jubilatoires portées par des œuvres plastiques d'une grande variété stylistique. Pari réussi pour les créateurs de ces galeries vivantes démultipliées par le livre.

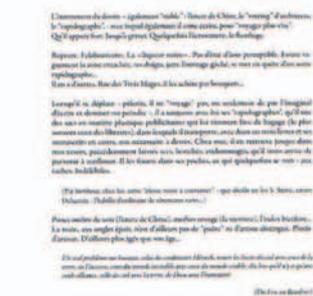
Venus d'ailleurs, 74, Grand Rue, 30730 Gajan
venusdailleurs@free.fr, www.venusdailleurs.fr

Prochains salons:

27 et 28 septembre 2014: Les chapiteaux du livre à Béziers, Domaine de Bayssan, Route de Vendres, 34500 Béziers.
Du 20 novembre au 7 décembre 2014: Sud Estampes, biennale de la gravure à Nîmes, exposition organisée par Venus d'ailleurs, Chapelle des Jésuites, Grand Rue, 30000 Nîmes.

Nota: Toutes les impressions offset ont été réalisées par In Octo, Gérard Bourdarias, et toutes les impressions numériques par l'Atelier Venus d'ailleurs.

Pour toutes les photos: © Atelier Venus d'ailleurs.



De haut en bas:
Le lieu c'est l'horizon sans la mort (Christian Gabriel/le Guez Ricord de l'image au signe) Bernar Mialet/Alban Meurent, détail d'une

double page intérieure, 500 ex. Impression offset, 2013.

Venus d'ailleurs au Salon du livre d'artiste de Montpellier, 2014.

Le lieu, c'est l'horizon sans la mort

Auteur : Bernar Mialet/Alban Meurent
 Artiste : Christian Gabriel/le Guez Ricord
 Maquette et mise en pages :
 Yoan Armand Gil
 Éditeur : Venus d'ailleurs
 Tirage courant : 494 ex.
 Impression en offset par Gérard Bourdarias
 (In Octo)
 Tirage de tête : 6 ex. dans un coffret
 Impression numérique par Venus d'ailleurs
 et La Kallista
 Format : 18 x 30 cm
 Nombre de pages : 96
 Année : 2013
 Prix de l'édition courante : 17 €

LES AUTEURS

BERNAR MIALET, qui signe aussi ses œuvres du nom d'Alban Meurent, est un poète et un éditeur né en 1956 à Avignon. De 1984 à 1988, il anime la revue *Fonts nuit* avec Christian Gabriel/le Guez Ricord, puis la revue *Stélaire* à l'Atelier des Grames et l'atelier d'éditions La Kallista. Ses récentes publications sont *Le Miroir obsidienne* (éd. Souffles), « Au fil de l'étoile » (sous le nom de Alban Meurent) in *Bleu de personne* et *Les Fils de l'équinoxe*, tous deux publiés chez Venus d'ailleurs.

CHRISTIAN GABRIEL/LE GUEZ RICORD (Marseille, 1948-1988) est un écrivain, peintre et dessinateur. Il publie son premier recueil à 17 ans et obtient le prix Paul Valéry. Il est l'auteur, entre autres, du *Cantique qui est à Gabriel/le*, de *La Couronne de la Vierge*, de *La Secrète* et a par ailleurs contribué à plusieurs revues. Son œuvre poétique, entre tradition et modernité, mysticisme et révolte, lui a valu l'amitié d'écrivains parmi lesquels Edmond Jabès, Michel Deguy, Bernard Noël, ainsi qu'Yves Bonnefoy.

LE SUJET

Le lieu, c'est l'horizon sans la mort est un hommage de Bernar Mialet à l'œuvre graphique et picturale de C.G./le Guez Ricord. L'écrivain a rédigé un texte qui éclaire la production du plasticien et l'accompagne de dessins, peintures, collages...

LE CONTEXTE

Depuis la mort volontaire de C. G./le Guez Ricord, B. Mialet, son exécuteur testamentaire, effectue un travail de valorisation de son œuvre, assurant publications, expositions, rédactions d'études et essais. En 2011, avec la complicité de Venus d'ailleurs, naît le projet de faire connaître la diversité de l'œuvre graphique de C.G./le Guez Ricord, plus connu comme poète que comme dessinateur.



DE L'INTENTION À LA RÉALISATION

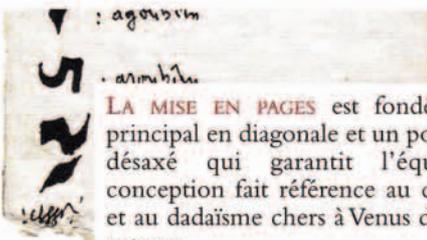
Ce livre, qui comporte un manuscrit de C.G./le Guez Ricord collé à l'intérieur, prend place dans un coffret fermant une enveloppe avec des facsimilés de dessins et de courts billets, l'emballage d'un paquet de cigarettes, cinq ouvrages des éditions La Kallista et un disque de textes lus et de musiques inspirées par la rythmique des poèmes. Le but est de constituer une matière qui rende compte au plus près du créateur et de l'homme en quête « d'une autre réalité » (B. Mialet). Mais comment restituer dans un livre le foisonnement d'un artiste disparu, sa sensibilité, les méandres de son esprit ?

© Venus d'ailleurs.



Une singulière série de dessins rend compte posée d'humbles griffonnages, de petits fo au crayon gris, figurant des "portraits de po radicalement imaginaires, presque tous résu un procédé expérimental de saisie rapide, propre à révéler un visage inconnu du sujet de l'énigme de la face, dans ces années situ constellation surréaliste favorable aux pra toires, suscitées dans le vaste champ magr ludique et passionnée, déviante de la psych l'image, qu'elle soit matérielle ou mentale, de concepts, ou symboles, des effets des précipit frontations...

(Sous le titre de *La sainte Fessée*, quelques pa 1981, d'un livret encore placé sous le signe de Max Ernst: *"Lit Vierge Marie fessant l'enfant Jésus devant trois témoins"*...)



LA MISE EN PAGES est fondée sur un axe principal en diagonale et un point symétrique désaxé qui garantit l'équilibre. Cette conception fait référence au constructivisme et au dadaïsme chers à Venus d'ailleurs et aux auteurs.

LE FORMAT, confortable, permet une grande liberté dans la disposition sur les pages des textes et des images, tout en ménageant de larges marges.

LE PAPIER INTÉRIEUR est un Gardat 135 g, choisi pour son touché velouté. Satiné, il donne de la brillance aux impressions et avive la finesse des détails.

LE TEXTE

LA POLICE DE CARACTÈRES est l'Adobe Garamond Pro, plus adaptée à la composition typographique réalisée par ordinateur que la classique Garamond : elle réagit mieux au calibrage des lignes tel que le propose le logiciel de mise en pages, évitant un surcroît de césures et des étirements malheureux.

TROIS CORPS matérialisent trois niveaux de texte : 10,5 pour le texte courant, 9,5 et 8,5 pour les apartés, les parenthèses, les précisions.

L'ITALIQUE est utilisée afin que les citations de C.G./le Guez Ricord, dépourvues de guillemets, soient clairement identifiables dans le récit de B. Mialet.

LES LÉGENDES sont placées en fin d'ouvrage pour des raisons esthétiques et pratiques : ne pas interférer dans la prose de l'auteur, ne pas influencer la « lecture » des images.

L'EMPLACEMENT DES BLOCS DE TEXTE diffère d'une double page à l'autre afin de maintenir une dynamique d'ensemble fondée sur les correspondances, les jeux d'équilibre, voire la fusion avec les illustrations.



LES IMAGES

LES DESSINS, ENCRE ET COLLAGES originaux ont pour support des chutes de papier de textures diverses, déchiré ou découpé à la vavite, récupérées par C.G./le Guez Ricord chez ses imprimeurs. Ils ont été scannés en haute résolution, révélant leur texture lisse ou rugueuse, au grain plus ou moins fin.

LEUR REPRODUCTION sur les pages reprend le format original, afin de les présenter dans leur matérialité et leur variété. Seules les quelques œuvres de grandes dimensions ont été photographiées et réduites pour les intégrer dans le format des pages.

LES AUTRES ÉLÉMENTS ICONOGRAPHIQUES, photographies, diapositives, gravures, tableaux, emballage, article de journal, icône... et leur disposition illustrent le chaos organisé de la table de travail de C.G./le Guez Ricord. Les photographies de son bureau en témoignent, de même qu'elles évoquent la profusion des sujets qui l'inspirent.

LES BLANCS ménagent des carrefours entre les textes et les images. Ils participent au rythme du feuilletage, assurent la fluidité du regard et la dynamique du parcours au sein du volume.

B. MIALET ET C.G./LE GUEZ RICORD ont pris place ensemble dans les pages du livre, espace qui rend possible une rencontre posthume à laquelle est convié le lecteur. L'agencement des éléments textuels et iconographiques, au départ disjoints, révèle l'œuvre, ainsi que l'exaltation de l'artiste, une part de son esprit et de son intimité.

Marie Akar

Pour tout renseignement, contacter Venus d'ailleurs : venusdailleurs@free.fr, www.venusdailleurs.fr